

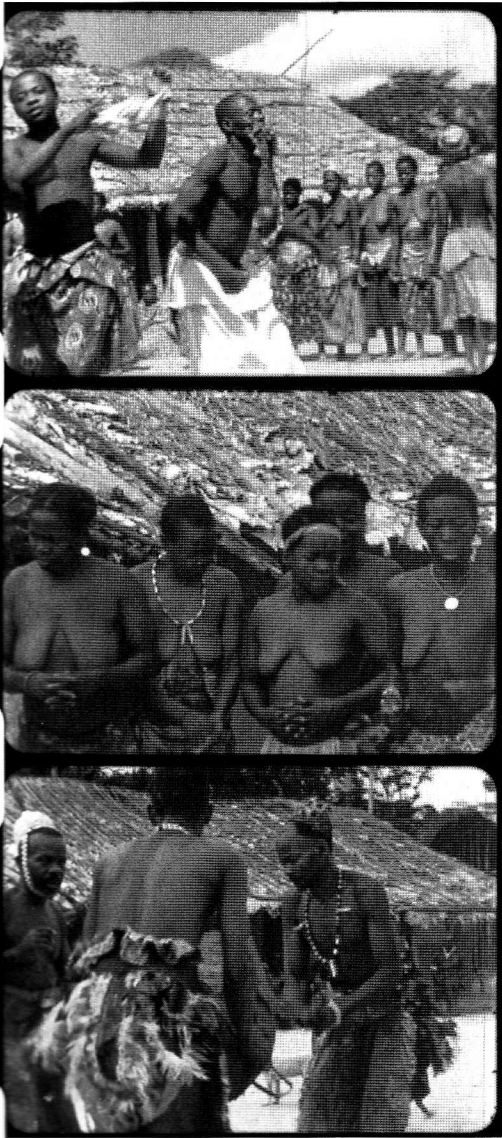
Dans le Passé, les grandes cérémonies ou *mpara* exigeaient la construction d'un village nouveau pour héberger les membres des autres clans qui venaient souvent de très loin, à des jours et des jours de marche. La circoncision était la toute première étape qui permettait d'entrer ensuite dans le *Bwamè*; elle était générale et parfaitement admise. Elle était accompagnée d'un enseignement de proverbes et de manipulations d'objets dotés d'une signification morale et pratique. Je ne fus jamais invité à une cérémonie de circoncision, je le regrette. Constituée en groupements dynamiques, l'association du *Bwamè* devait dans le passé représenter une puissance redoutable. Dans ce système social, que l'Européen considérait comme société secrète au départ, donc à bannir, il n'y avait pas de limite d'âge pour l'accession à un grade supérieur. Le résultat en était que les jeunes étaient freinés, pour ne pas dire empêchés de gravir les échelons rapidement. Avant qu'un cadet n'atteigne la dignité de *Kindi*, la génération antérieure a quasi disparu. Pour être initié à un grade, le candidat initié devait offrir des présents lors d'un rituel initiatique secret. C'est alors que sont dévoilés et exhibés en modèles, proverbes et injonctions à l'appui, masques et statuettes. Ces rituels initiatiques sont en fait les *mpara*²⁷⁹, où la danse joue un rôle prépondérant. Que dire de l'importance des présents que doit faire chaque initié pour accéder aux différents grades? Cette importance est

variable de groupes à groupes; toutefois, partout l'initié ne peut que franchir le grade suivant. Ainsi pour atteindre le grade ultime du *Bwamè* et donc une voix décisionnelle, faudra-t-il au mulega un nombre respectable d'années.

On peut donc admettre que la structure sociale lega, gérée par le système *Bwamè*, est une gérontocratie, au sens d'une prépondérance des «aînés». D'où l'inouï respect des «anciens» chez tous les Walega. Ce système permettait la conservation et la perpétuation des coutumes traditionnelles et donnait une assise robuste à la société lega, ce qui fut très vraisemblablement à la base de la mise hors la loi du *Bwamè* par le Pouvoir colonial.

Les *mpara*, rituels en l'honneur des esprits et des hommes, n'ont plus lieu durant cette période de la fin des années 1950, comme dans le Passé, paraît-il. Les danses? Les hommes et les femmes initiées se soudent en danses synchronisées et rythmées par le son des tambours et des hochets²⁸⁰ agités près des cases. Les chants, aux tonalités de plus en plus stridentes, préludent aux rythmes lents des danses. Des arpèges de notes aiguës et des battements sourds éclatent en accords sauvages dans la nuit étouffante.

Il me semblait parfois que certains Walega n'étaient pas dominateurs! Erreur impardonnable, ils l'étaient tous, c'était inné. Très souvent je me sentais des leurs, j'avais leurs pulsions, leurs instincts. Intensément je vivais ces instants. C'étaient de merveilleuses plages. N'appartenaient-elles pas exclusivement à cette autre part de moi-même, celles du «bon *Mbâlu*», comme ils disaient? Dès l'époque de *Mbâlu*, de Laïssi et Kinamungu, je me pénétre de plus en plus de ce pays inson-



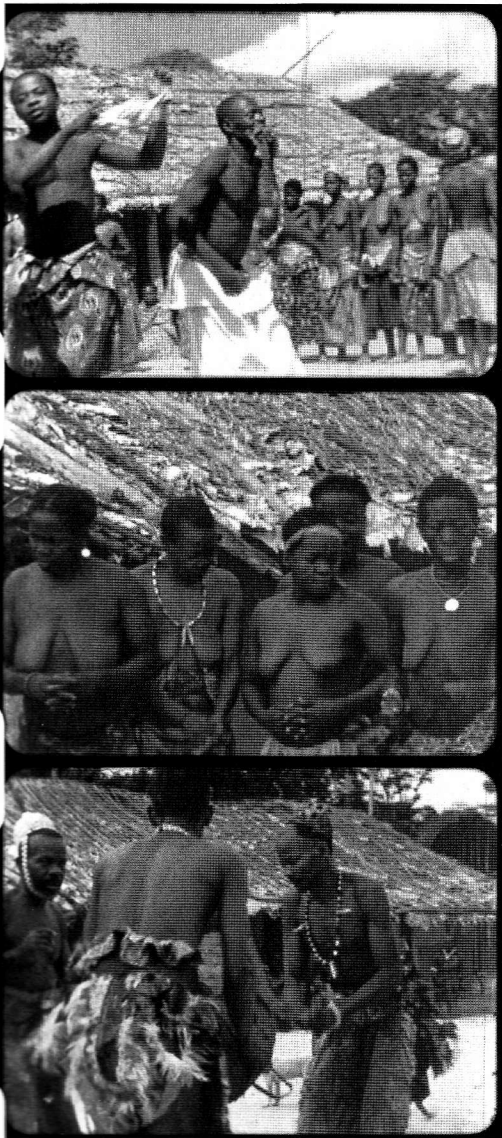
Images de danse

Dans le Passé, les grandes cérémonies ou *mpara* exigeaient la construction d'un village nouveau pour héberger les membres des autres clans qui venaient souvent de très loin, à des jours et des jours de marche. La circoncision était la toute première étape qui permettait d'entrer ensuite dans le *Bwamè*; elle était générale et parfaitement admise. Elle était accompagnée d'un enseignement de proverbes et de manipulations d'objets dotés d'une signification morale et pratique. Je ne fus jamais invité à une cérémonie de circoncision, je le regrette. Constituée en groupements dynamiques, l'association du *Bwamè* devait dans le passé représenter une puissance redoutable. Dans ce système social, que l'Européen considérait comme société secrète au départ, donc à bannir, il n'y avait pas de limite d'âge pour l'accession à un grade supérieur. Le résultat en était que les jeunes étaient freinés, pour ne pas dire empêchés de gravir les échelons rapidement. Avant qu'un cadet n'atteigne la dignité de *Kindi*, la génération antérieure a quasi disparu. Pour être initié à un grade, le candidat initié devait offrir des présents lors d'un rituel initiatique secret. C'est alors que sont dévoilés et exhibés en modèles, proverbes et injonctions à l'appui, masques et statuettes. Ces rituels initiatiques sont en fait les *mpara*²⁷⁹, où la danse joue un rôle prépondérant. Que dire de l'importance des présents que doit faire chaque initié pour accéder aux différents grades? Cette importance est variable de groupes à groupes; toutefois, partout l'initié ne peut que franchir le grade suivant. Ainsi pour atteindre le grade ultime du *Bwamè* et donc une voix décisionnelle, faudra-t-il au mulega un nombre respectable d'années.

On peut donc admettre que la structure sociale *lega*, gérée par le système *Bwamè*, est une gérontocratie, au sens d'une prépondérance des «aînés». D'où l'inouï respect des «anciens» chez tous les *Walega*. Ce système permettait la conservation et la perpétuation des coutumes traditionnelles et donnait une assise robuste à la société *lega*, ce qui fut très vraisemblablement à la base de la mise hors la loi du *Bwamè* par le Pouvoir colonial.

Les *mpara*, rituels en l'honneur des esprits et des hommes, n'ont plus lieu durant cette période de la fin des années 1950, comme dans le Passé, paraît-il. Les danses? Les hommes et les femmes initiées se soudent en danses synchronisées et rythmées par le son des tambours et des hochets²⁸⁰ agités près des cases. Les chants, aux tonalités de plus en plus stridentes, préludent aux rythmes lents des danses. Des arpèges de notes aiguës et des battements sourds éclatent en accords sauvages dans la nuit étouffante.

Il me semblait parfois que certains *Walega* n'étaient pas dominateurs! Erreur impardonnable, ils l'étaient tous, c'était inné. Très souvent je me sentais des leurs, j'avais leurs pulsions, leurs instincts. Intensément je vivais ces instants. C'étaient de merveilleuses plages. N'appartenaient-elles pas exclusivement à cette autre part de moi-même, celles du «bon *Mbâlu*», comme ils disaient? Dès l'époque de *Mbâlu*, de *Laïssi* et *Kinamungu*, je me pénétre de plus en plus de ce pays inson-



Images de danse